

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Jonathan Da Silva

Artiste musicien

Collectif Audio Activistes Associés (Lyon - 69)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Effectivement, l'annonce du confinement a été un véritable choc émotionnel pour moi. Surtout au vu du contexte, j'étais au fin fond du Brésil dans un studio mythique pour produire l'album d'un véritable patrimoine vivant, Mestre Luiz Paixao. On était une petite équipe d'une douzaine de personnes, isolé depuis plusieurs jours à travailler sur cet enregistrement et je me croyais quelque part à l'abri, car nous avions très peu de contact avec le monde extérieur. En studio, on coupe les portables ! On suivait très peu, voir pas du tout les actualités, on ne voyait pas la vague monter.

Quand ma compagne m'a appelé le 17 mars pour m'annoncer l'allocution du



À mon sens, le confinement est plutôt propice à la création. Le silence, c'est un peu la « page blanche » du musicien. Et en cette période de doutes, d'incertitudes, il n'y a rien de mieux que la musique pour exprimer l'indicible. J'écris et compose beaucoup en ce moment.

président et que les frontières seraient probablement fermées dans les jours à venir, j'ai eu l'impression que le temps se figeait ! Je ne m'y attendais pas du

tout. L'idée de ne pas pouvoir rentrer chez moi, auprès de ma femme et de mes enfants m'a sidéré. J'ai suivi mon instinct et j'ai tout de suite essayé de contacter ma compagnie aérienne et après plusieurs heures en attente j'ai réussi à modifier mon billet. Un coup de chance ! Quelques jours après, avec l'album dans la boîte, j'ai pu rentrer chez moi après un voyage rocambolesque de 48h. De nombreux amis en tournée ou en résidence de création à l'étranger ont vécu des retours beaucoup plus traumatisants que moi.

Mais je garde en tête ces images, depuis mon taxi en direction de l'aéroport, d'un Brésil vivant « normalement », insouciant de la crise annoncée. Je mesure la chance que nous avons en France, où le service public existe tant bien que mal et je m'inquiète pour la tragédie qui s'annonce au Brésil aux proies à un gouvernement complètement hallucinant. De manière générale, le bilan sera bien plus lourd dans les pays dits du Sud, à la fois sur le plan sanitaire et économique.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Depuis mon retour, je vis le confinement comme un privilège car je suis conscient que j'ai énormément de chance. Tout d'abord parce que j'ai

une famille avec 3 enfants, aucun risque de se sentir seul. Et ensuite parce que j'habite une maison à la campagne, donc aucun risque de se sentir claustrophobe. Ces paramètres conditionnent ma nouvelle organisation et on bricole en permanence pour réussir à trouver un équilibre.

Ce n'est pas simple ! Il y a une sorte de routine qui s'est mise en place où la matinée est entièrement consacrée aux apprentissages des enfants et l'après midi, pendant qu'ils jouent ou s'épanouissent sur d'autres activités, je travaille. Tous les soirs nous sortons 1h dans les bois pour s'aérer.

Ayant déménagé dans ce village isolé il y a plus de 2 ans, je me suis depuis équipé pour pouvoir travailler au mieux à la maison, à la fois en home studio et en bureautique. Cela m'a aussi permis de me familiariser avec pas mal d'outils et applications qui facilitent le télétravail (dropbox, google drive, zoom, hangout, skype, whatshapp, slack...). Du coup, j'essaie de « profiter » de l'annulation des résidences et concerts pour faire avancer d'autres chantiers professionnels.

Actuellement, je travaille à distance sur trois fronts : l'édition et le mixage d'un album en lien avec un ingénieur du son de Saô Paulo, la finalisation des arrangement d'un autre album avec un producteur lyonnais et l'écriture de nouveaux thèmes avec un

producteur à Rio de Janeiro. J'ai du pain sur la planche !

Comment rester créatif en période de confinement ?

À mon sens, le confinement est plutôt propice à la création. Le silence, c'est un peu la « page blanche » du musicien. Et en cette période de doutes, d'incertitudes, il n'y a rien de mieux que la musique pour exprimer l'indicible. J'écris et compose beaucoup en ce moment.

La contrainte nous oblige à être créatif, à trouver des solutions... je pense qu'actuellement toutes les personnes ressentent ce besoin d'expression artistique, non seulement pour s'évader mais avant tout pour créer du lien entre notre univers intérieur et le monde extérieur. Et pour une fois, quasiment tout le monde a le temps de le faire ! En cette période, j'estime qu'il est encore plus facile et nécessaire de plonger dans son imaginaire et aller « ailleurs ».

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit t-il dans votre création ?

Oui, en tout cas je l'espère, car la planète étouffe et nous savons tous que nous faisons partie du problème. Nous savons depuis longtemps que le modèle de développement économique actuel n'est pas durable et qu'il arrive en fin de cycle. On ne peut plus

se contenter d'indicateurs de « croissance » car la planète nous envoie un message clair : les ressources s'épuisent et nous devons faire marche arrière très vite. On ne peut plus se contenter d'être de simples « consommateurs ». Cela se reflète sur la culture où le public est souvent réduit à cet unique rôle de consommateur. Demain, cela ne suffira plus. Il faudra inventer des nouveaux rapports entre public et créateurs, des nouveaux contextes de pratique culturelle qui permettent de créer plus de liens, de partager davantage.

Quelque part il s'agira de retrouver la fonction sociale de l'artiste. Dans les cultures traditionnelles c'est le rôle du griot ou du maître de tradition orale d'être cette sorte de porteur de culture, qui la rend accessible à sa communauté. Cela me rappelle une phrase de **Mestre Verdinho** – un poète de la tradition orale brésilienne qui disait « *avant la culture, il y avait l'agriculture* ». Le rapport à la terre, aux cycles naturels, aux saisons, c'est cela qui a donné à l'homme l'envie de se rassembler et de célébrer avec les autres. Nous avons perdu cet ancrage, ce lien avec le territoire dans son sens premier. En tant qu'artistes nous devons plus que jamais œuvrer pour le rétablissement de ces rapports et les valeurs qu'ils nourrissent. Nos créations, mais aussi nos attitudes, doivent favoriser l'éveil de notre conscience collective en ce sens.

De fait, **Bertold Brecht** disait que l'art est à la fois le thermomètre et le thermostat de la société, de son temps. L'art a cette force, d'être un instantané de son temps, mais aussi de pouvoir l'influencer en ouvrant de nouvelles perspectives. En tant qu'artistes, nous devons canaliser ces aspirations pour une humanité plus juste, plus solidaire, plus inclusive. Notre travail doit être capable de faire bouger les lignes... On a assez pris la température.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Oui, disons que cela va accélérer certains changements. Côté Musique, le modèle actuel de « consommation » est ahurissant et voué à l'échec, il enrichit les GAFAs et appauvrit les créateurs. C'est insoutenable, il faudra de l'audace politique, cela doit être changé !

Le manque de régulation du streaming, a rendu la rémunération des musiciens complètement dépendante de la scène. Créer une œuvre, type album est devenu une démarche déficitaire. Sur les budgets de production, les frais, notamment de transport, explosent.

Cette réalité nous avez déjà amené à nous interroger sur l'impact environ-

nemental de nos tournées et comment le réduire. Par exemple en privilégiant les déplacements en train quand cela est possible. Mais nous devons aller plus loin, ce n'est pas assez.

Evidemment, ma principale crainte serait que les choses reprennent comme avant, comme dirait l'écrivain amérindien **Ailton Krenak** cela serait l'équivalent de se convertir à une sorte de négationnisme.

Mais, étant de nature optimiste, je pense qu'on remettra davantage l'humain, le vivre ensemble et la solidarité au centre de nos préoccupations. C'est une occasion rêvée pour revoir collectivement notre échelle de valeurs.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je vois deux scénarios complètement antagoniques. Et je m'accroche au premier, celui des bals populaires aux farandoles enivrantes ! In fine, un monde avec le spectacle vivant plus accessible au grand public à la fois dans les villes et dans les villages... C'est ce dont je rêve. Bien entendu, cela passerait par une mise à plat des systèmes de financement de la culture avec une meilleure distribution des ressources et une injonction à travailler davantage au niveau local, retrouver cette fonction sociale du savoir-faire artistique. C'est quand même aberrant de prendre l'avion réguliè-

rement pour jouer de l'autre côté de la planète, alors que je n'ai jamais pu me produire dans mon village !

Toutefois, l'horizon semble plutôt incertain et un scénario catastrophe pourrait se dessiner. Sans réaction forte de l'opinion publique et sans mobilisation effective, la tempête en cours emportera une grande partie des acteurs de la culture qui ne pourront pas se relever tout seul. Alors, restons solidaire pour qu'après la tempête, advienne le beau temps !

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Je souhaite partager une composition écrite il y a quelques années avec mon acolyte Bruno Patchworks. Il s'agit d'un thème sur un ton naïf, qui nous rappelle que l'Homme et la Nature

ne font qu'un. Si aujourd'hui nous étouffons avec ce virus, c'est avant tout parce que la planète étouffe. Nous nous sommes dissociés de la Nature trop longtemps et cet épisode de crise globale nous rappelle que la santé de l'Humanité est interdépendante de la santé de notre planète.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=j7klEGy7Ja4>

AVRIL 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL. LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerhonealpes-spectacle vivant.fr
www.auvergnerhonealpes-spectacle vivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   